

Remise à niveau en Français d'élèves en CE2

par une enseignante qui s'est aperçue au fil des ans que faire de l'ORL n'apporte pas de résultats significatifs, bien au contraire !

Je tente ici de mettre à plat la remise à niveau que j'ai faite cette année (2005-2006) en français, tout en agrémentant de quelques pratiques mises en place d'autres années. En effet arrivée en novembre dans cette classe, je me suis calée au mieux sur les leçons déjà faites et les cahiers existants afin de ne pas trop perturber les élèves. Je devais rester 3 mois, je suis restée jusqu'au 4 juillet. J'ai eu donc tout loisir de mener à bien une progression du type SLECC, à savoir, pour le Français, DU MOT AU TEXTE.

Cela n'a pas la prétention d'être un modèle, mais juste un exemple de fonctionnement qui peut peut-être aider quelques collègues qui cherchent des idées de travail... un peu différentes.

Je fais une présentation rapide de la classe afin de montrer que ce que je propose, et qui a bien fonctionné, est possible avec des élèves très moyens, venant d'horizons différents.

Présentation de la classe

70 % des élèves de cette classe ont eu 13 remplaçants en CE1 ; ils sont quand même tous lecteurs à différents niveaux. Il y a 4 enfants du voyage (qui sont très souvent là), une enfant avec un niveau de vocabulaire très très faible, 2 élèves en grosses difficultés pris en charge par le Rased (qui finira par dire après la synthèse de janvier qu'il ne les prend plus car trop de problèmes psy. avec les parents à régler à l'extérieur avant de pouvoir travailler avec les élèves (!), 1 élève très immature, et pour couronner le tout de très gros problèmes de discipline (un élève est monté sur la table et a baissé son pantalon, d'autres se levaient et traversaient la classe pour aller discuter avec d'autres. Aux dires des collègues, « ils ne me testent pas, ils sont comme ça ». Heureusement, ce sont de « gentils » élèves !). Les 2 premiers mois ont été utilisés à une reprise d'habitudes (s'ils en ont eues un jour), réapprendre à tenir un cahier (du jour, de textes,...), à se tenir en classe, apprendre des leçons, savoir répondre à une interrogation écrite, etc. Donc on n'avancait pas vite, d'autant qu'il a fallu faire les évaluations du 1^{er} trimestre. J'ai dû faire un mélange entre des évaluations de compétences (afin de pouvoir remplir un fameux bilan (4 évaluations officielles en grammaire, par exemple) et des contrôles sur ce qu'ils avaient vu avec moi (dont les résultats ne trouvaient pas leur place dans le bilan pré-établi choisi par l'école).

Niveau des élèves

Sur 29 élèves, 7 avaient un bon niveau « éducation nationale ». Les autres reconnaissaient un nom et le verbe (quand il n'y en n'avait pas un autre à l'infinitif dans la phrase). Je me suis aperçue qu'ils ne connaissaient pas les voyelles, les consonnes, ni la différence entre une phrase, une ligne et un paragraphe (et bien sûr retrouver le 2^{ème} paragraphe...). Pour le reste, ils écrivaient les mots en phonétique sans accord ou de manière aléatoire. En conjugaison, ils ne

connaissaient pas le verbe être et avoir au présent de façon certaine. Bref, j'ai arrêté de me demander ce qu'ils savaient ou ne savaient pas et j'ai attaqué au début.

A la fin de l'année, tous les élèves, hormis 2 enfants du voyage sur les 4 de la classe, étaient capables d'écrire un texte de 3 à 10 phrases pour les meilleurs, au présent avec le respect des accords à 80 % et une construction grammaticale des phrases correcte.

Cette une remise à niveau a été une véritable réussite, au-delà de mes espérances : après des moments de découragements de part et d'autre, tous (sauf 5 sur 29) se sont mis au travail et ont progressé de façon fulgurante et leur plaisir était visible : ramener de bonnes notes (ah, oui ! je note sur 10, ce qui a généré quelques leçons de maths ;-)) voire des notes meilleures. Pour les élèves en difficulté cela ne les a pas traumatisés (enfin, ils ont été un peu surpris et vexés au début, mais les explications entre eux et moi (et les parents à l'occasion) ont permis une certaine sérénité et d'envisager des progrès, qui sont arrivés et des notes en augmentation qui les récompensaient.

PLAN

Organisation matérielle

Affichages

Leçons

Exercices

Interrogations de leçons

Progression générale

Méthode et raisonnement

Affiche à imprimer et à compléter avec les élèves

Organisation matérielle

1 cahier de leçons de français 64 pages petit format : la page de garde puis 6 pages de sommaire vierges que les élèves remplissent au fur et à mesure : une page par matière avec une pastille de couleur attribuée que l'on retrouvera en haut de chaque leçon (voir exemple ci-dessous).

- Grammaire → grenat (rouge)
- Orthographe → orange
- Conjugaison → citron (jaune)
- Vocabulaire → violet (foncé)
- Rédaction → rose
- Mots à apprendre → mauve (violet pâle)

Tout cela sur une affiche récapitulative Cf : affiche *(Dès le premier jour, leçon orale de vocabulaire sur les couleurs, ce qui n'est pas du luxe car, sortis des couleurs primaires, ils ne connaissent plus les autres !)*

Les élèves devront

- sur la page du sommaire correspondant

- recopier le titre de la leçon

- écrire dans la marge le n° de la leçon et la page du cahier (que l'on numérote au fur et à mesure lorsqu'on colle une nouvelle leçon).

marge		Page du sommaire des leçons de vocabulaire											
												Vocabulaire	V
V1	page 3												
V2	page 4												


- sur la page de la leçon (après lecture, surlignage, encadrement, etc.)

- compléter la pastille de la leçon (numéro, couleur) et le numéro de la page en bas.

Le dictionnaire (2)

Dans un dictionnaire, on peut trouver :

- une partie pour les noms communs et
- une partie pour les noms propres
- un *atlas* (ensemble de cartes de géographie)
- des *planches thématiques* illustrées
- de la conjugaison
- des *proverbes* ex : *Après la pluie, le beau temps*



► Un dictionnaire donne l'explication des mots en suivant l'ordre alphabétique de la première lettre du mot, puis de la seconde et ainsi de suite.

► Lorsqu'on cherche un mot, il faut :

- bien connaître son alphabet,
- bien reconnaître les premiers sons du mot,
- se repérer par rapport au mot qui est inscrit en haut des pages.

Le **mot repère** placé en haut de la page de gauche, indique le premier mot de cette page, celui de la page de droite indique le dernier mot de la page de droite.

► Le dictionnaire sert à :

- trouver le sens exact d'un mot;
- connaître la nature et le genre d'un mot;
- trouver le synonyme (sens proche) d'un mot pour éviter une répétition ;
- trouver le contraire d'un mot ;
- vérifier l'orthographe d'un mot.

► Le dictionnaire peut proposer **plusieurs significations** pour le même mot en donnant des exemples. Les différents sens sont numérotés.


► Quand on cherche le sens d'un mot, il faut trouver parmi les significations indiquées quelle est celle qui correspond le mieux à la phrase du texte qu'on lit.

► Si on ne trouve pas un mot dans le dictionnaire, il faut penser qu'un son peut s'écrire de différentes façons et que celui qu'on cherche n'est peut-être pas le bon.

son [f] il faut chercher à f ou ph; son [s] : s ou c; son [ʒ] : j ou g

son [k] : c ou qu ou k ou ch; son [é] : é, hé...

Le mot peut aussi commencer par un h muet : ha, hé, hi, hu, ho, hy.



Je préfère cette organisation à celle du cahier partagé en plusieurs parties car arrivé en fin d'année, il peut manquer des pages dans certaines matières et il en reste d'inutilisées dans d'autres.

- 1 cahier d'essai : qui n'est pas le cahier de brouillon. Il doit être propre, présenté avec soin. Il est relevé une fois par semaine pour être noté sur le soin et la présentation. Je ne le corrige pas, hormis de façon instantanée quand je passe dans les rangs pendant les exercices. Je mets 10, très bien ou rien, je fais recommencer si la présentation n'est pas nette. Les exercices sont immédiatement corrigés au tableau et présentés au tableau comme ils devraient l'être sur le

cahier. (Je trace la marge, parfois même je trace les carreaux. On ne se rend pas compte mais les élèves n'ont aucune notion de ce qu'on attend d'eux, le travail sur fichier, fiches, les handicape énormément : écrire seulement le nombre dans une réponse, colorier la bonne réponse, ... et surtout le travail à trou sur feuille préparée (sans parler des fameux dessins) tout cela pollue le raisonnement et la représentation).

Les parents doivent le signer toutes les semaines.

- 1 cahier dit « du jour » mais dont je ne me sers pas tous les jours. Les élèves y font des exercices, uniquement lorsque je pense que la leçon est acquise. Il me sert d'évaluation pointue. Selon les résultats, j'envisage la suite. En général, quand la classe a attrapé les bonnes habitudes (écoute, participation, apprentissage de la leçon, exercices), 2 séances suffisent. (Le plus difficile = « que la classe attrape les bonnes habitudes » !) De plus, je n'hésite pas à replacer ce qui a été vu lorsque j'écris au tableau.

Affichages

Dans ma classe, peu ou pas d'affichage sur les leçons : les élèves doivent faire l'effort de se souvenir (soit parce qu'ils ont appris par cœur, soit parce qu'ils réfléchissent). Ils ont l'autorisation de chercher dans leur cahier au début . Deux attitudes en général : ils sortent le cahier mais ne sont pas très fiers (car c'est moins discret vis-à-vis des autres que de lever le nez sur une affiche) ou ils ont la flemme de chercher et donc finissent par apprendre ou réfléchir. Et j'adapte pour les élèves en difficulté.

Je ne mets que les affichages (et pendant un certain temps) qui me semblent indispensables à la compréhension de l'application d'une règle, ce qui doit être su par cœur n'est pas affiché (ex : règles d'orthographe).

Leçons

Je fais coller les leçons les unes derrière les autres en les numérotant mais en spécifiant s'il s'agit de vocabulaire, de grammaire, etc. Je préfère leur faire coller une leçon que j'ai préparée car ainsi ils ont plus de temps pour faire des exercices (et donc ils écrivent quand même), la leçon est propre et sans faute (ce qui est beaucoup plus agréable pour apprendre : de plus ils voient ainsi des modèles de leçons pour plus tard quand ils auront à les copier eux-mêmes). En début d'année, j'écris les leçons en assez gros (surtout en orthographe). C'est un truc que m'a donné une orthophoniste pour aider les élèves encore en difficulté de lecture.

On lit et décortique la leçon (on souligne ensemble les mots importants), en général je m'organise pour qu'ils écrivent les exemples en intégrant des lignes seyes vierges.

C'est pour cela que des lignes de cahier sont intégrées à partir du mois de novembre dans la feuille de leçon que je prépare et ce sont eux qui écrivent les exemples (d'abord au crayon à papier pour pouvoir recommencer, puis au stylo (je prévois quelques feuilles supplémentaires pour le travail trop sale)). En fin d'année, la plupart écrivent la leçon en entier. Là intervient le

problème de ce que font ceux qui ont terminés : je n'ai pas de réponses satisfaisantes. La fameuse gestion du temps libre (qui parfois ne dure que quelques minutes...) Quoi faire? car quoiqu'ils fassent, cela les fait "décrocher" du travail en cours et ils ont un mal fou à quitter ensuite ce sur quoi ils se sont mis. Dessin, travail autonome, quand il faut remettre tout ce monde là au travail, c'est dur.

Au début de l'année, je prends un temps pour leur faire apprendre la leçon en classe pour leur montrer comment il faut faire ensuite et je leur pose à l'oral les questions que je vais leur poser à l'écrit le lendemain.

La plupart des élèves ne savaient pas ce que c'était que d'apprendre une leçon, encore moins de la réciter ou de répondre à des questions. Il est important qu'un élève sache apprendre une leçon. Je dis toujours à mes élèves qu'il faut habituer son cerveau à travailler tout seul. Pour cela, il faut lui montrer un certain nombre de fois comment on fait, après il le fait tout seul. « Rappelez-vous, au début lorsque vous avez appris à lire vous faisiez le bruit de chaque lettre avant de les « marier » ensemble. Maintenant le cerveau le fait le plus souvent tout seul, sans que vous vous en rendiez compte, vous pouvez lire les mots. Les leçons, c'est pareil. Au début c'est un peu dur et ensuite il n'y a pas de problème. Votre cerveau est toujours à disposition et est bien plus puissant qu'un ordinateur. Il faut juste remplir sa mémoire.

Apprendre ses leçons, c'est éviter d'aller chercher à chaque fois dans son cahier, dans un livre, ... Cela prend du temps que l'on peut consacrer à autre chose (jouer!). Il faut le faire uniquement lorsqu'on ne peut pas faire autrement. » Ils sont très réceptifs à ce genre d'arguments.

Chaque soir, je vérifie que les leçons à apprendre sont bien notées. Chaque matin, les élèves mettent leur cahier de textes ouverts à la page du jour : elle doit être signée par les parents. J'explique aux élèves que si, eux, ils doivent apprendre leurs leçons, leurs parents doivent vérifier ce qui est à faire.

Exercices

De nombreux exercices sont faits après chaque leçon.

J'ai pioché tous les exercices ou presque dans la série « A portée de mots » chez Hachette qui est une bonne banque d'exercices à mon avis. [L'ancienne édition (2000) est mieux que la dernière (évidemment puisqu'ils ont voulu coller au mouvement ORL dans la nouvelle édition)]. J'ai toujours avec moi les livres des 2 niveaux CE. J'adapte les exercices en fonction de la leçon que je fais (je mettais MA consigne et je prenais leur texte d'exercice, surtout en grammaire). Ceux qui sont dans les fiches jointes ne sont pas copiés.

On fait les exercices en justifiant avec les mots de la leçon lors de la correction (ainsi on commence à l'apprendre ensemble). Je n'hésite pas à faire répéter la justification et en insistant sur la production d'une phrase complète. Je ne lâche pas non plus là-dessus, c'est long mais on y arrive. Il suffit qu'ils comprennent que plus vite ils me donnent ce que je leur demande, plus vite je les laisse tranquilles.

Je corrige les exercices des 2 ou 3 premiers qui ont fini, comme je mets 10 ou rien tous s'appliquent à peu près. Comme je passe voir ce qu'ils font pendant l'exercice, je repère les difficultés rencontrées et réajuste à la correction.

Sur le cahier d'essai tous les exercices qui sont faits et corrigés en classe doivent ensuite servir de modèle si on fait quelques temps plus tard le même type d'exercices. Aussi, pour être

sûre qu'ils suivent lors de la correction je fais surligner la réponse du travail demandé (auparavant je demandais de mettre un coche au stylo vert, mais les petits malins en mettaient partout avant que cela soit corrigé et n'écoutaient rien) : soit sur leur réponse si celle-ci est juste, soit sur la correction. S'ils ne font pas le raisonnement, ils sont au moins obligés de retrouver ce qui devait être écrit. Ou bien je fais écrire la justification. (Mais je ne fais pas écrire ce qu'on ne dit pas).

ex : Recopie ces phrases et souligne les noms en bleu.

Ma mère aime les voyages.

Celui qui a souligné autre chose que les noms doit recopier à nouveau la phrase en entier, souligner les noms et écrire la justification (tout est écrit au tableau)

En effet, à la correction, je ferai globalement une analyse pour chaque mot.

Ma mère aime les voyages.

ma : déterminant

mère: nom commun car ce mot désigne une personne.

aime: verbe aimer

les: déterminant

voyages : nom commun car désigne une chose.

(je n'utilise jamais (enfin j'essaie) de justification du type : ce n'est pas un nom car on ne dit pas "un aime" pour les noms par exemple. En effet, les élèves justifient souvent en disant ce n'est pas ça, parce qu'on ne le dit pas. Et bien justement si on ne le dit pas, on ne le dit pas ! (-) vous me suivez???) En effet je trouve ça vraiment stupide, surtout pour un élève qui ne connaîtrait pas "aime" (à supposer), cela ne peut pas lui être d'un grand secours.)

Exercices sur le cahier du jour

Les élèves prennent leur cahier du jour après les étapes suivantes : découverte de la leçon, exercices sur le cahier d'essai, mémorisation de la leçon, interrogation, exercices à nouveau sur le cahier d'essai. En début d'année, il faut 3 à 4 séances. Au début, je prends le temps nécessaire.

J'ai vraiment compris cette année qu'il faut faire ainsi. Ce n'était pas "ma" classe, je ne devais rester que 3 mois, ils avaient un niveau tellement bas que je ne voyais pas comment faire autrement (reprendre tout au début). Si cela avait été ma classe, j'aurai peut-être continué à avancer pour faire le "programme"... Là, ils en ont moins fait mais les dernières rédactions, les dernières évaluations étaient très bonnes (et je suis plutôt exigeante). Je fais du français minimum 1h30 par jour (lecture, vocabulaire de la lecture, leçon de français). Je n'ai fait aucun projet parachuté par le projet d'école (j'ai joué sur mon statut de remplaçante ;-)) sauf un et encore au minimum. J'ai fait les sorties que j'estimais intéressantes pour les élèves (d'ailleurs cela m'a été reproché au conseil d'école : ils ont bien travaillé (un des parents de la classe était élu) mais n'ont pas fait assez de sorties à son goût (3 en 6 mois, moi je trouve que c'est bien!)

Interrogations de leçons

J'ai pris aussi du temps pour leur faire beaucoup d'interrogations sur les leçons (au début systématiquement et à l'écrit, en respectant une progression dans le travail à fournir (la plupart des élèves ne savent pas ce qu'on attend d'eux ou écrire une réponse à une question posée), puis à l'oral (mais ils réclamaient l'écrit pour avoir tous une (bonne) note !).

Donc, pendant les deux premiers mois, il y a interrogation dès qu'une leçon est à apprendre et ce, dans toutes les matières. Au début cela demande beaucoup de temps et donc il ne peut y avoir qu'une question si je n'ai pas préparé sur feuille.

Je prépare les interrogations que les élèves collent sur une feuille de classeur A4 (au passage, on apprend dans quel sens on tient la feuille!). Ainsi, je peux les corriger très rapidement (pas de cahiers à transporter). Elles sont ensuite agrafées dans le cahier du jour. Cette feuille sert pour toutes les interrogations de la semaine. Elle doit être signée le soir même par les parents et réapprise pour le lendemain si elle n'était pas correctement sue (je vérifie soit par une nouvelle interrogation générale (la même), soit je mets les élèves en autonomie et j'interroge. Ils savent qu'à la deuxième interrogation, si la leçon n'est pas sue, ils devront la recopier un certain nombre de fois selon la longueur. En général la menace suffit (après que quelques uns aient testé la copie!)

Au début, j'écris la question, qu'ils retrouvent sur leur fiche d'interrogation, au tableau. Je commence la réponse qu'ils doivent compléter en écrivant la phrase complète. (en général c'est du mot à mot de la leçon). Puis je n'écris plus que la question et ils doivent écrire la réponse en utilisant les mots de la question.

Dans tous les cas (questions de lecture, de problèmes de mathématiques,...), ils apprennent à utiliser les mots de la question pour construire la réponse (pourquoi aller écrire des mots dont on ne connaît pas l'orthographe alors qu'on a juste à recopier les mots de la question le plus souvent tels quels. Je ne compte pas de fautes si les mots sont bien recopiés même s'il y a une faute d'accord que l'élève ne pouvait connaître. Par contre, ils savent que s'ils veulent faire une réponse avec d'autres mots, ils doivent savoir les écrire sinon cela compte dans la note).

Barème : sur 10 dont 2 points pour présentation, soin, orthographe.

Progression générale

Je n'ai pas fait systématiquement une leçon de grammaire, de conjugaison, de vocabulaire, par semaine (sauf en orthographe où la leçon était le mardi et la dictée le jeudi). Je suis parfois restée plusieurs séances de suite sur une même leçon dans la même semaine car, entre la découverte, l'apprentissage, les exercices, attendre une semaine était trop long (je le faisais au début mais la plupart des élèves ne se rappelaient pas de ce qui avait été fait). Le plus souvent, je m'apercevais que je commençais trop haut et donc il m'arrivait parfois de faire une leçon qui n'était pas prévue (ex : lorsque je me suis aperçue que quand je parlais de la 3ème phrase, ils avaient compté : qui la 3ème ligne, qui n'avait rien compté du tout car il ne savait pas où commencer). Tant et si bien qu'au bout d'un mois j'ai systématiquement fait comme si ils ne connaissaient rien et quand ils me signalaient qu'ils avaient déjà vu et bien je les félicitais de s'en rappeler et je continuais « pour ceux qui ne l'avaient pas vu » !

J'ai appliqué cette progression pour que les élèves écrivent rapidement une phrase sans faute,

puis un petit texte d'abord au présent puis au futur (je n'ai pas eu le temps d'aller plus loin, n'ayant eu cette classe qu'en novembre et devant reprendre tout à la base).

D'autre part, après avoir observé que certains points étaient mal ancrés dans l'esprit des élèves j'ai rajouté cette année des « méthodes » pour que les élèves « attrapent » des réflexes : trouver le verbe conjugué dans la phrase, son sujet, accorder le verbe avec son sujet. Ancrer ces habitudes prend beaucoup de temps mais le résultat en vaut la peine.

Méthode et raisonnement

Lorsque je veux qu'ils prennent des habitudes de raisonnement, je leur fais écrire pendant plusieurs séances tout le raisonnement du début jusqu'à la fin. Au début ils râlent un peu, mais à force d'explications lorsqu'on rencontre un problème d'écriture, ils en comprennent la nécessité surtout quand ils voient que ça marche. Ensuite on fait les raisonnements à l'oral tous ensemble, puis ils peuvent justifier leurs réponses tout seuls et en sont très fiers.

Exemple de ce que j'entends par « raisonnement » : schéma très classique d'intervention d'élève : Lors d'un exercice j'écris :... Il les mange.... J'ai bien sûr (au début) « - Maîtresse, tu as oublié un « s » ! ». Pour moi le raisonnement consiste en ceci :

M(oi) : Où ?

E (lève) : à « mange ».

M : pourquoi ?

E : parce qu'il y a « les » devant.

M : qu'est-ce que « les » ?

E : un déterminant

M : à quoi sert le déterminant ?

E : à dire si un nom est masculin, féminin, ...

M : un quoi ?

E : un nom

M : Ah !

Ici il y a différentes suites selon l'époque de la question

En début d'année :

M : où est le nom ? Comme ils ne le trouvent pas, j'explique de façon magistrale. Dans un premier temps que « les » ici ne peut être un déterminant puisqu'il n'y a pas de nom. Donc j'en rajoute un peu sur l'importance de la grammaire. Je continue sur l'orthographe de « mange » : quelle est sa nature ? alors comment l'écrit-on ?

Pourquoi...

Plus tard : des élèves veulent répondre qu'il n'y a pas de nom. Alors ? Ils expliquent (de façon magistrale, ils adorent cela ;-))

Et encore plus tard, dès que la question est posée, un petit mouvement de manivelle à la hauteur du cerveau leur rappelle qu'il faut réfléchir avant de poser la question et bien sûr je vérifie en aparté que celui qui a posé la question a bien compris la « non-réponse ».

(Je vous passe la mise en scène...)

En fait, je ne sais pas bien si c'est de la méthode ou du raisonnement, je pense en tous les cas cela leur montre qu'il faut :

1. réfléchir quand on écrit,
2. 2. utiliser ce que l'on apprend.

Exemple de méthode que je donne aux élèves (la progression, les explications, les justifications

seront données dans les fiches; De même, la pagination n'est pas la même).

Comment écrire la terminaison des verbes dans une phrase ?

Comment s'écrit [grimpe] dans les phrases suivantes :

(on a convenu avec les élèves que tout mot qui nous pose problème est mis entre crochets et écrit en caractères d'imprimerie)

L'écureuil [grimpe] dans l'arbre.

Les enfants [grimpe] dans l'arbre.

Cu [grimpe] dans l'arbre.



L'écureuil [grimpe] dans l'arbre.

1. Je cherche le verbe (ou je vérifie que [grimpe] est bien le verbe conjugué de la phrase) :

Je le trouve en changeant le temps :

→ Demain, l'écureuil grimpera dans l'arbre.

Le verbe de la phrase est [grimpe].

2. Je cherche le groupe du verbe [grimpe].:

Je le trouve en cherchant son infinitif avec « Il faut »:

→ Il faut grimper, verbe en « er », donc verbe du 1^{er} groupe.

3. Je cherche le sujet du verbe [grimpe].

Je le trouve en posant la question :

Qui est-ce qui [grimpe]?

Et en répondant par la phrase complète :

C' est «l'écureuil » qui [grimpe]

→ Le GN « l'écureuil » est le sujet du verbe [grimpe] (puisque c'est lui qui est encadré par C'est....qui dans la phrase réponse.

4. Je cherche par quel pronom personnel je peux remplacer le sujet :

Je le trouve en analysant le sujet que j'ai trouvé :

Sujet : l'écureuil = GN masculin singulier

→ donc je peux le remplacer par le pronom personnel masculin singulier = il.

5. Je cherche la terminaison des verbes du 1^{er} groupe avec il :

→ il danse donc il grimpe

Je peux donc écrire :

L'écureuil grimpe dans l'arbre.



Les enfants [grimpe] dans l'arbre.

1. Je cherche le verbe (ou je vérifie que [grimpe] est bien le verbe conjugué de la phrase) :

Je le trouve en changeant le temps :

→ Demain, les enfants grimperont dans l'arbre.

Le verbe de la phrase est [grimpe].

2. Je cherche le groupe du verbe [grimpe].:

Je le trouve en cherchant son infinitif avec « Il faut »:

→ Il faut grimper, verbe en « er », donc verbe du 1^{er} groupe.

3. Je cherche le sujet du verbe [grimpe].

Je le trouve en posant la question :

Qui est-ce qui [grimpe]?

Et en répondant par la phrase complète :

Ce sont «les enfants» qui [grimpe]

Le GN « les enfants » est le sujet du verbe [grimpe] (puisque c'est lui qui est encadré par Ce sont...qui dans la phrase réponse.

4. Je cherche par quel pronom personnel je peux remplacer le sujet :

Je le trouve en analysant le sujet que j'ai trouvé :

Sujet : les enfants = GN masculin pluriel

→ donc je peux le remplacer par le pronom personnel masculin pluriel = **ils**.

5. Je cherche la terminaison des verbes du 1^{er} groupe avec ils :

→ **ils dansent donc ils grimpent**

6. Je peux donc écrire :

Les enfants grimpent dans l'arbre.



Cu [grimpe] dans l'arbre.

1. Je cherche le verbe (ou je vérifie que [grimpe] est bien le verbe conjugué de la phrase) :

Je le trouve en changeant le temps :

→ Demain, tu grimperas dans l'arbre.

Le verbe de la phrase est **[grimpe]**.

2. Je cherche le groupe du verbe [grimpe].:

Je le trouve en cherchant son infinitif avec « Il faut »:

→ Il faut grimper, verbe en « er », donc verbe du 1^{er} groupe.

3. Je cherche le sujet du verbe [grimpe].

Je le trouve en posant la question :

Qui est-ce qui **[grimpe]**?

Et en répondant par la phrase complète :

C' est «Tu » qui **[grimpe]**

Le pronom personnel « tu » est le sujet du verbe **[grimpe]** (puisque c'est lui qui est encadré par C'est....qui dans la phrase réponse.

4. Ici, j'ai le pronom personnel donc je cherche la terminaison des verbes du 1^{er} groupe avec tu :

→ tu danses **donc** tu grimpes

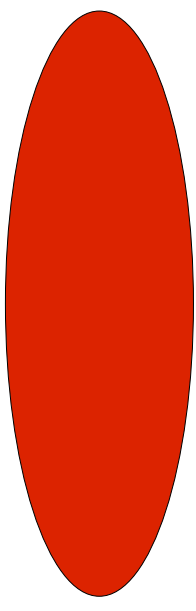
5. Je peux donc écrire :

Tu grimpes dans l'arbre.

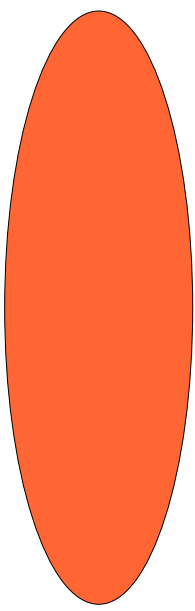
Affiche à imprimer et à compléter avec les élèves



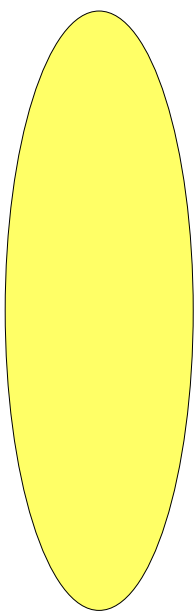
Grammaire → grenat (rouge)



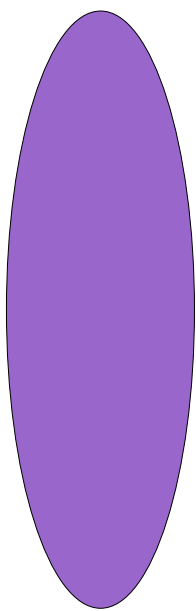
Orthographe → orange



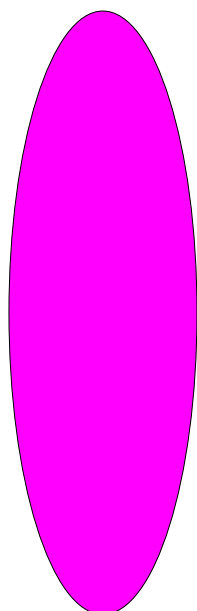
Conjugaison → citron (jaune)



Vocabulaire → violet (foncé)



Rédaction → rose



Mots à apprendre → mauve

